Les récits oraux luguru comme sources ethnographiques : enlèvement, poignade, meurtre et remplacement dans une population matrilinéaire de Tanzanie

Jean-Luc Paul

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/eastafrica/359>
DOI: 10.4000/eastafrica.359
ISSN: 2790-1076

Publisher

IFRA - Institut Français de Recherche en Afrique

Printed version

Date of publication: 1 September 2014
Number of pages: 161-181
ISSN: 2071-7245

Electronic reference

Jean-Luc Paul, "Les récits oraux luguru comme sources ethnographiques : enlèvement, poignade, meurtre et remplacement dans une population matrilinéaire de Tanzanie", *Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review* [Online], 49 | 2014, Online since 07 May 2019, connection on 09 December 2021. URL: <http://journals.openedition.org/eastafrica/359> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/eastafrica.359>

Les récits oraux luguru comme sources ethnographiques : enlèvement, poignade, meurtre et remplacement dans une population matrilineaire de Tanzanie

Jean-Luc Paul¹

En 1995, j'ai séjourné huit mois dans les Monts Uluguru (région de Morogoro, Tanzanie), où j'avais déjà vécu de 1984 à 1987, afin de conduire un travail de terrain dans le cadre de ma recherche doctorale. Il s'agissait d'une recherche d'anthropologie historique qui visait à reconstituer l'histoire du peuplement des Monts Uluguru et le fonctionnement social des groupes concernés, pendant la migration et jusqu'au seuil de la colonisation. Ce travail a été publié (Paul 2003). En 2002, je suis retourné durant six semaines dans les Monts Uluguru notamment pour affiner ma compréhension d'une institution, celle du *remplacement*. Brièvement, au sein de cette population matrilineaire et matrilocale, lorsqu'un membre d'un lignage est responsable, volontairement ou non, de la mort d'un membre d'un autre lignage, son lignage doit offrir l'un de ses membres en remplacement de la personne défunte. Deux témoignages, collectés en 1995 et en 2002, sont ici proposés. Ils sont structurés de manière identique : décès d'une femme entraîné par son époux, réaction violente de l'un des hommes du lignage de la défunte, intervention des aînés des deux lignages qui jugulent la violence et imposent un règlement pacifique par le *remplacement*.

Le troisième texte ne porte pas sur le *remplacement* mais apporte un éclairage complémentaire sur le statut des personnes au sein des lignages occupant les Monts Uluguru. Il s'agit de l'enlèvement d'une jeune femme puis de son rachat et de celui de ses enfants par le doyen de son lignage d'origine. Selon les normes alors en vigueur, bien qu'il s'agisse d'un enlèvement, une compensation s'imposait parce que la femme enlevée avait procréé et que ses enfants étaient considérés comme étant l'actualisation du travail de l'époux qui n'est autre que le kidnapping.

On pourra prendre connaissance de l'analyse approfondie de ces textes en consultant mon article sur le sujet (Paul 2013a). Pour faciliter la compréhension des témoignages, j'apporte cependant ici les précisions suivantes

1 Anthropologue, UMR 8171 IMAf (Institut de Mondes Africains).

- Autant les meurtres que l'enlèvement concernent des femmes. Cette situation n'est pas exclusive mais très largement dominante. Les récits concernant les hommes sont rares et peu structurés. Au sein d'une population matrilineaire et matrilocale, il paraît normal que la mémoire collective préserve avant tout l'histoire de destins singuliers de femmes. D'elles dépend la reproduction démographique et sociale du lignage

- Les récits de *remplacement* se déroulent au sein d'une aire matrimoniale constituée d'une dizaine de lignages appartenant presque exclusivement à une paire de clan. Cette affinité bilatérale est caractéristique de la population des Monts Uluguru ; elle est un élément clé dans le processus de peuplement de la zone, reste quasi-exclusive jusqu'à la veille de la colonisation et continue à dominer les discours à l'époque des enquêtes, c'est-à-dire à un moment où elle est, dans les faits, sensiblement dégradée (Paul 2013b). Ainsi, on comprend mieux l'entrecroisement des relations de parenté de descendance et d'affinité entre les protagonistes de ces récits.

Comme souvent dans ce type de littérature orale, la datation est délicate. Des éléments du récit de Kizingo suggèrent qu'il se déroule au moins deux générations avant l'arrivée effective de l'administration allemande dans les Monts Uluguru à l'orée du XX^e siècle. Le second récit, celui de Masesa, est plus avare dans ce domaine. La femme objet du *remplacement* est désignée en fin de récit comme étant *mama yake Karoli*. Si le terme *mama* est traduit par mère, le nom chrétien de Karoli nous suggère un événement survenu au début du XX^e siècle, époque de la christianisation des Monts Uluguru (Pels 1999). Cependant cette inférence est sujette à caution. *Mama* peut désigner une quelconque femme d'une génération alterne à celle de Karoli, de la génération de sa grand-mère par exemple. Je n'ai pas eu, au moment de l'enquête, la présence d'esprit d'approfondir la question. Enfin, le dernier récit, celui de Kubwa, dresse une situation qui s'apparente à celle qui prévaut à la fin du XIX^e siècle, au moment où des désordres de divers ordres entraînent la multiplication des raptés et avant l'imposition effective de l'administration allemande.

Les entretiens ont été conduits en kiswahili et enregistrés. J'étais accompagné d'un ami luguru, Ignaci Serafini Mang'ofu, du clan des Wachuma. Il assistait aux entretiens mais n'intervenait jamais. Nous discutons avec lui régulièrement de mon interprétation des entretiens. À partir des bandes magnétiques, j'ai réalisé les transcriptions au fur et à mesure.

Les entretiens

1. Entretien de Jean-Luc Paul avec Mkubwa Roberti Fidelisi au village de Luale (Monts Uluguru, Tanzanie) le 17 mars 1995 (extrait)
2. Entretien de Jean-Luc Paul avec Masesa du clan des Wakalagale au lieu-dit Pasua, village de Msongozi (Monts Uluguru, Tanzanie) le 23 août 1995 (extrait)
3. Entretien de Jean-Luc Paul avec Karoli Mkude, Kizingo Mwana Luhango au lieu-dit Kinyovi, village de Bunduki (Monts Uluguru, Tanzanie), août 2002 (extrait)

Entretien de Jean-Luc Paul avec Mkubwa Roberti Fidelisi au village de Luale (Monts Uluguru, Tanzanie) le 17 mars 1995 (extrait)

Asili yetu zaidi ni Lusungi katika tarafa hii ya Mgeta. Kwa hiyo asili kabisa ya bibi yangu alitoka na jambazi. Alimfunga, akambebea, akampeleka Lugulu. Alipompeleka Lugulu kule alikaa naye labda miaka saba hivi. Mjomba wetu mzee Mkubwa akafanya binu za kutafuta kila sehemu katika sehemu hii ya Morogoro. Bahati kulikuwa na rafiki yake mmoja alikuwa anakaa sehemu za mlimani, sehemu za Tangeni. Alipokwenda kule, akamwuliza, akamweleza kwamba :

- Ndugu yangu mwenzio nina matatizo. Mpwa wangu mmoja amepotea.
- Mpwa wako gani ?
- Wa kike. Kama unatembea bwana unisaidie humo unamotembelea.

Yule ndugu akamwambia kwamba :

- Ni ukweli sehemu hizo za Uluguru ninakotembeaga na mimi, kuna mama mmoja hajui kwake. Huyu bwana amemwiba, kwa hiyo anamtumia huko na wameshazalia watoto.

Kwa hiyo yule mzee akamwambia kwamba :

- Bwana we kapeleleze tena. Mpwa wangu mimi anaitwa jina lake fulani, kwa hiyo kapeleleze.

Akamwambia huyo na akiwa ukoo wake ni Muingu.

- Basi nina imani kwamba ni yeye mpwa wangu.

Basi mzee yule akarudi nyumbani. Kurudi nyumbani, mwenyeji wake yule akafunga safari kwenda sehemu ile ya Luguluni. Baada ya kufika Luguluni kwa rafiki yake akamwuliza.

- Huyu, rafiki yangu ulikuwa ukisema kwamba kuna mama mmoja mgeni hapa. Mama huyu mgeni ni ukoo gani ?

Akamwambia kwamba :

- Huyu mama mgeni ni mpwa wangu mimi, Muingu huyo. Huyu anakuja hapa kuzumgumza.
- Huyu anakuja kuzumgumza ?
- Huyu anakuja kuzumgumza !
- Ndiyo utaniitia mama huyo ?
- Nitamwita kama unamtaka !

Traduction

Notre origine c'est avant tout Lusungi dans ce canton de Mgeta. Ainsi, la véritable origine de mon aïeule, elle la quitta à cause d'un brigand. Il l'attacha, la porta et l'emmena à Lugulu. Une fois qu'il l'eût emmenée à Lugulu, il resta avec elle peut-être sept ans. Notre oncle*², Mkubwa l'ancien, fit tout son possible pour la chercher partout dans la région de Morogoro. Par chance, il avait un ami qui résidait dans la montagne, du côté de Tangeni. Quand il se rendit là-bas, il l'interrogea et lui expliqua :

- Mon compère, j'ai des ennuis. Une des personnes de mon lignage est a disparu !
- Quel personne ?
- Une femme. Si tu te déplaces, mon cher, aide-moi là où tu iras.

Le compère lui dit :

- Il est vrai que parmi les lieux des Monts Uluguru que je parcours, il y a une femme qui ne sait pas d'où elle vient. L'homme l'a volé et donc il l'emploie là-bas et ils ont déjà eu des enfants.

Notre aîné lui dit donc :

- Compère, renseigne-toi encore. Ma nièce s'appelle une-telle. Donc, interroge-la !

Il lui dit que la femme était une Muyingu.

- Je suis certain qu'il s'agit de ma nièce.

L'aîné retourna chez lui. Alors qu'il était rentré chez lui, son hôte se mit en route pour aller à Lugulu. Une fois arrivé à Lugulu chez son ami, il le questionna :

- Mon ami, tu disais qu'il y avait une femme étrangère ici. Cette femme étrangère, de quel clan est-elle ?

Il lui dit :

- Cette femme étrangère, elle est du même clan que moi. C'est une Muyingu. Elle vient ici pour bavarder.
- Elle vient ici pour bavarder ?
- Oui, elle vient ici pour bavarder !
- Alors, tu pourras la faire venir pour moi ?
- Je l'appellerai puisque tu la veux.

2 Les termes de parenté suivis du symbole * sont des termes classificatoires

Basi mzee yule akamwita, kumwita mama yule akaja mpaka pale, akamwuliza jina lake, jina lake akamweleza.

- Je mama ukoo gani ?
- Ukoo wangu mimi Muingu.

Basi akasema :

- Asante mama, nimeshasikia maneno yako. Lakini kumbuka mjomba wako anakutafuta.
- Mjomba wangu ananitafuta ?
- Anakutafuta !
- Mjomba wangu unamtambua ni nani ?
- Mjomba wako ni Mkubwa.
- Ni kweli, Mkubwa mjomba wangu. Sasa yuko wapi ?
- Karudi nyuma kwake Mgeta, lakini kakae mama !

Mama yule akarudi, mzee yule akarudi nyumbani kwake, akaanza kutuma ripoti tena, kumwambia mzee Mkubwa :

- Bwana mpwa wako ulikuwa ukimtafuta, nimeshampata. Yuko sehemu za Lugulu.

Kutumia habari hizo naye mzee Mkubwa akatuma habari kwamba :

- Umwambie arudishe wapwa zangu, sivyo nitamletea vita, nitakuja kumpiga.

Mzee huyu ikabidi afunge safari aende tena mpaka Luguluni. Akafika kwa mwenyeji wake pale, akasema ndiyo bwana yule aliyemposa mama yule aliyetoka Mgeta. Kuita bwana yule akaja mpaka pale pa yule mzee.

- Bwana nimetumwa mimi. Mjomba wa mama huyu anamtafuta miaka sasa. Sasa amekwishasikia kwamba mpwa wake yuko huku. Kwa hiyo anaamua kuleta vita huku, aje akupige usiporudisha mpwa wake.

Basi mzee yule akasema :

- Ni kweli, mimi mama huyu nimekutana naye njiani, nimemwiba. Na sasa kama nimemwiba nimeshazalia watoto wanne. Ilivyo kama anataka, anilipe nguvu zangu nilizowatunza watoto hawa.

Ikabidi yule mzee arudi nyumbani. Kurudi nyumbani akatumia habari mzee mtumwa kwamba :

L'aîné l'appela et la femme vint jusqu'à eux. Il lui demanda son nom et elle lui expliqua son nom.

- Quel est ton clan ?
- Je suis une Muyingu

Il dit :

- Merci commère, j'ai entendu tes paroles. Mais souviens-toi que ton oncle* te cherche.
- Mon oncle* me cherche ?
- Il te cherche !
- Tu connais donc mon oncle* ?
- Ton oncle* c'est Mkubwa.
- C'est vrai, Mkubwa est mon oncle*. Où est-il à présent ?
- Il est retourné à Mgeta, mais reste tranquille commère !

La femme s'en retourna et l'aîné retourna chez lui. Il envoya des nouvelles pour dire à Mkubwa :

- Mon cher, ta nièce que tu cherchais, je l'ai trouvée. Elle est dans les environs de Lugulu.

Ces nouvelles envoyées, Mkubwa l'ancien envoya aussi un message :

- Dis-lui de renvoyer ma nièce* et ses enfants. S'il ne le fait pas je porterais la guerre chez lui, je viendrais le frapper.

Il fallut que l'aîné prenne la route de nouveau pour Lugulu. Il arriva chez son hôte et lui demanda de faire venir celui qui avait épousé la femme venue de Mgeta. Appelé, l'homme vint chez l'aîné.

- Mon cher, je suis chargé d'une mission. L'oncle* de cette femme la cherche depuis des années maintenant. Maintenant, il sait que sa nièce est ici. Il a décidé de venir porter la guerre, de venir te frapper si tu ne renvoyais pas sa nièce.

L'homme dit :

- C'est vrai. Cette femme je l'ai rencontrée en chemin et je l'ai enlevée. Mais bien que je l'ai enlevée, j'ai déjà eu quatre enfants. Ainsi, s'il veut la récupérer, qu'il paye pour les efforts avec lesquels j'ai pris soin de ces enfants-là.

Le compère dut rentrer chez lui et envoyer des nouvelles à celui qui l'avait chargé de la mission :

- Bwana ujumbe wako uliotuma umekamilika. Ilivyo tu yule mtu anataka umlipe ndiyo uchukue wapwa zako.
- Gharama gani ?
- Mbuzi mmoja !

Basi mzee Mkubwa akakamata mbuzi, akafunga safari mpaka Tangeni kwa huyu rafiki yake. Wakachukuzana na mzee yule mpaka huko Luguluni. Baada ya kufika Luguluni kwa yule mwenyeji wake, wakamlalamikia malalamiko hayo. Yule mwenyeji akamwita yule mzee aliyeiba mama yule. Alipofika pale akaanza kuelezwa kwamba :

- Huyo mjomba wa mama huyo uliyekuwa naye.

Na mama yule akafanya muhimu kumsabahi mjomba wake.

- Je mpwa wangu uko huku ?
- Niko huku !
- Uliku je huku ?
- Huyu bwana alinikamata njiani. Baada ya kunikamata njiani alinifunga na kuni-beba. Alipofika mbele kanifungua, kasema tangulia tuende. Sasa mimi nilipotoka sijui, ninapoenda sijui. Hata njia ya kurudi nyumbani mimi nilikuwa ninashindwa. Lakini akanizalia watoto wanne.
- Bwana kweli ?
- Kweli ! Sasa *chidaba* nilipwe. Mbuzi mmoja.

Mzee yule anatoa mbuzi. Anakabidhiwa mbele ya mkubwa mwenyeji wa pale. Naye mzee Mkubwa anachukua wapwa zake wale, anarudi nao Lusungi.

Wakati alipokamatwa maziwa yamejaa. Yule mwizi alikuwa anaitwa Mboga.

- Ton message a été bien reçu. Une chose seulement, il veut que tu le payes pour que tu prennes tes neveux et nièces.
- Quel prix ?
- Une chèvre.

Alors, Mkubwa l'ancien attrapa une chèvre et se mit en route jusqu'à Tangeni chez son ami. Ils s'encouragèrent sur le chemin de Lugulu. Après être arrivés à Lugulu chez leur hôte, ils présentèrent leurs doléances. Leur hôte appela l'ancien qui avait volé la femme. Quand il arriva là-bas on commença par lui expliquer :

- Celui-là est l'oncle* de la femme avec qui tu étais.

Et la femme se fit un devoir de saluer son oncle* de bon matin.

- Ma nièce tu es ici !
- Je suis ici !
- Mais comment es-tu arrivée jusqu'ici ?
- C'est lui qui m'a enlevée sur le chemin. Il m'a attachée et m'a portée. Quand il est arrivé loin devant, il m'a détaché et m'a dit de marcher devant. Moi je ne savais pas d'où je venais ni où j'allais. Le chemin de la maison je ne le trouvais pas. Mais il m'a donné quatre enfants.
- Est-ce vrai (s'adressant au voleur) ?
- C'est vrai ! Tu dois me payer une compensation : une chèvre.

Notre ancien donna une chèvre. Elle fut reçue devant le doyen du village. Mkubwa prit sa nièce et ses enfants et retourna avec eux jusqu'à Lusungi.

À l'époque où elle fut enlevée, la fillette avait déjà les seins pleins. Le voleur s'appelait Mboga.

Entretien de Jean-Luc Paul avec Masesa du clan des Wakalagale au lieu-dit Pasua, village de Msongozi (Monts Uluguru, Tanzanie) le 23 août 1995 (extrait)

Réalisé en présence de Modesti, ami et voisin de Masesa et membre du même clan

Nimeelezwa kusema kuwa sisi Wakalagale, yani ukoo wa Debwe, tumetoka Palaulanga. Na Palaulanga huko ndiyo tulikoanza hasa na wenzetu ukoo wao walivyofuatana wote, Wanyagatwa. Baada ya kuoa Wanyagatwa hao, wakafikia Mangaye. Halafu kutoka Mangaye wakaja mpaka Mwalazi, sisi ukoo wetu na wale Wanyagatwa. Lakini yule mtu aliyetoka huko, mimi siwezi kumtambua, maana yake sikuelezwa zaidi, yule mjomba aliyekusanya ukoo wake...

Modesti qui assiste à l'entretien glisse : Debwe mwana Nondola

Basi natumaini wakawa wakapumzika pale Mwalazi. Wamepumzika kirefu na wameshirikiana, Wakalagale pamoja na Wanyagatwa, wameshirikiana sana. Wameposheana, wamezaliana. Hii ninayotambua mimi... Tuseme hata wazee wetu niliowaona mimi, kuanzia Debwe mwana Keyamba nilimwona mimi. Kufa Debwe mwana Keyamba ametokea Debwe mwana Mitiki. Kufa kwa Debwe mwana Mitiki ametokea Debwe mwengine Alimasi Mpenda. Hawa wote ni mkono wa Debwe mwana Nondola huyo, ndiyo kozi letu, nilikotoka. Debwe wa kumi na nne ni huyu kaka Paolo Mpendaroho. Basi haya ndiyo ninayoyajua, nilivyoielezwa na wazee wangu. Rwambiko nimemsikia lakini sikuelezwa sawa sawa...

Ni kweli bibi amenieleza, kuwa mwana Widi amemchukua mama yake binti Mgoli mdogo, kenda kumwuzwa. Wakati alikwenda kumwuzwa kulikuwa na sababu, siyo bure hapana.

L'interview est interrompue par Modesti qui ne veut pas que Masesa poursuive. Masesa en rit et continue...

Kulikuwa na sababu, sababu yenyewe. Kulikuwa na bwana mmoja anaitwa Migoha. Migoha huyu ameposha kwa Wanyagatwa. Kuposha kwa Wanyagatwa kazaa. Sasa yupo mtoto mmoja huyu, mdogo. Mama ya mtu... Naye kafunga mama ya mtu.

(Jean-Luc Paul demande : tu veux dire que la femme était enceinte et donc qu'elle avait sevré son jeune enfant ?)

Ndiyo. Baada ya kufunga mama mtu kenda kulima pombe yeye Migoha. Sisi ilikuwa ya nani huyo, sijui pombe ya nani. Basi wakati alipotoka kwenye pombe karudi na kibuyu cha pombe. Kampa bibi kusema kwamba pombe hii uniwekee ndani mimi ninakwenda chunga mbuzi wangu. Kaondoka, kachukua mbuzi. Mama yule kachukua pombe, kumbe yule mtoto aliyeacha ziwa analilia....

Traduction

On m'a expliqué que nous, le clan des Wakalagale, c'est-à-dire le lignage de Debwe, nous venons de Palaulanga. C'est du côté de Palaulanga que nous avons vraiment commencé à nous déplacer de concert avec les nôtres du clan des Wanyagatwa. Après avoir épousé ces Wanyagatwa, ils arrivèrent à Mangaye. Puis de Mangaye ils vinrent jusqu'à Mwalazi, nous, notre clan, et eux, les Wanyagatwa. Mais la personne, l'oncle* qui a rassemblé notre lignage, qui est parti de là-bas, je ne peux pas l'identifier parce qu'on ne m'a pas expliqué plus que ça.

(Modesti qui assiste à l'entretien glisse : Debwe mwana Nondola)

Quoi qu'il en soit, je sais qu'ils se sont arrêtés à Mwalazi. Ils s'y sont arrêtés longtemps et ils ont coopéré, les Wakalagale et les Wanyagatwa, ils ont beaucoup coopéré. Ils se sont épousés et ils ont engendré. Voilà ce que moi je sais. Disons que même nos aînés je les ai vus, en commençant par Debwe mwana Keyamba que j'ai vu. A la mort de Debwe mwana Keyamba vint Deebwe mwana Mikiti. A la mort de Debwe mwana Mikiti vint un autre, Alimasi Mpenda. Eux tous sont le bras (le prolongement) de Debwe mwana Nondola, c'est ainsi qu'on nous l'a enseigné là d'où je viens. Le quatorzième Debwe c'est mon aîné Paolo Mpendaroho. Voilà ce que je sais, ce que m'ont expliqué mes aînés. Rwambiko j'ai entendu ce nom mais on ne m'a pas bien expliqué.

C'est vrai que ma grand-mère* m'a expliqué que Mwana Widi prit sa mère*, la fille cadette de Mgoi, pour aller la vendre. Quand il a été la vendre, il y avait une raison, ce n'était pas gratuit.

(l'interview est interrompue par Modesti qui ne veut pas que Masesa poursuive. Masesa en rit et continue...)³

Il y avait une raison, la raison elle-même... Il y avait un type appelé Migoha. Ce Migoha avait pris une épouse chez les Wanyagatwa et il avait engendré. Il y avait un petit enfant. La mère* de la personne... Et lui avait fermé la mère* de la personne...

(Jean-Luc Paul demande : tu veux dire que la femme était enceinte et donc qu'elle avait sevré son jeune enfant ?)

C'est ça ! Après avoir fermé la mère* de la personne, lui, Migoha, il a été donner un coup de main (pour aller couper des chaumes pour la couverture d'une case⁴). Je ne sais pas pour qui, je ne sais pas à qui était la bière⁵. Bref, il est revenu du coup de main avec une calebasse de bière. Il la donna à son épouse en lui disant : mets ça à l'intérieur pour moi, je vais m'occuper de mes chèvres. La femme a pris la bière. Or, l'enfant qui venait d'être sevré pleurnichait

3 Modesti considère que cette histoire donne une mauvaise image de son clan.

4 L'information a été obtenue hors enregistrement.

5 La femme au bénéfice de laquelle le coup de main est organisé brasse de la bière pour les participants.

....ile pombe baada ya kuiona, anywe. Kapunguza ile pombe, kampa. Amekunywa mle mtoto. Baba ya mtu alipotoka huku, kurudi, kafunga mbuzi wake tayari, anataka pombe anywe. Nipe pombe yangu. Kuangalia pombe imepungua, kamwambia : umempa nani, pombe yangu ? Sikumpa mtu, nimempa mtoto huyu, alikuwa akililia. Kasema : hata ! we pombe wangu labda umempa mtu mwengine. Huo ugomvi ! Akampiga kofi moja. Hata kofi ya pili kaanguka. Baada ya kuanguka anasema, unaniona mtu hali yangu mbaya, leo hii unanipiga, basi ninakwenda kusema kwa mjomba. Saa ile ainuke, kumbe pale penye nyumba pale walipojenga pana mwinuko hivi, sasa anapanda pale yule mama. Sasa kenda kumkamata mgu : unapokwenda wapi wewe ? Wacha, liishie hapa tu ! Kusema hivyo mama yule kaanguka chini, kuanguka chini, habari ya mtu aliyefunga, saa zile nguvu hana kabisa. Ikavuma kuwa amemwua. Na wakati ule hakuinuka tena yule mwanamke. Ilionekana amemwua. Wanyagatwa waliposikia hayo, ndiyo akatoka mkubwa mmoja anaitwa Kinyonyoke. Alitaka kwenda kumwua yule bibi yake mzaa mama yake Migoha. Lakini wakati alipofika, jirani, yeye na kisu, aingie akamchome yule mama aliye ndani mle. Bahati yule mama kuangalia njiani anamwona anakuja na kisu kwa bidii. Yule mama akafungua mlango, karudi huku, hii mbao wa mlango imemfunika hivi. Yule kapita haraka mpaka ndani, kaangaliaangalia. Hakuna. Sasa naye, huyo huyo Chonyonyoke, ndiyo aliyeposa mama yule aliyetaka kuuawa, katoka, anakuja. Sasa kidogo anamwona mpwa wake anatoka na kisu. Akamwambia : umefanya nini humu ndani ? Sikufanya kitu hapana. Mimi sikumwona mwenye nyumba. Ah ! Pale hakukubali mwenye nyumba. Kasema hapana, ulichofanya na kisu mle ndani nini ? Na kwa nini uje huku na kisu ? Yule mama kaogopa, kafikiri hawa watauana wao kwa wao. Saa ile ndiyo akatokeza kusema kwamba : bwana mimi nipo hapa. Nimeogopa, nilianza kumwona akija njiani. Ndiyo anamwachia mpwa wake, anaondoka, anamwambia nenda. Basi shauri lile likatengwa, likaonekana kuwa Wakalagale lazima watoe mtu. Ndiyo wakachukua dada yake binti Mgoli, mama yake Karoli. Wamekwenda kurudisha kwa Wanyagatwa. Wamempa Mnyagatwa yule kusema kuwa sasa huyu, mpwa wenu kafa sasa huyu ndiyo mpwa wenu. Na mtoto mgongoni. *Kalia chimba*, kwa kiswahili kalipa chimba. Basi sasa kaka kule, kaka, mjomba wetu mwana Widi ndiyo hapo alipofikiri kusema : mpwa wangu anapotea. Ndiyo akaanza kutafuta, kutega wanyama. Anatega anaweka, anatega anaweka, anatega anaweka... Wakati alipoona katimia, kanunua kuku. Kaweka ndani. Anatega wanyama hawa *meru*, *mbuku*, *ndezi*, *ngulubi*... Halafu anatoka, anakwenda kuuza, kanunua kuku kaweka ndani. Kuku yule kazaa, kuku yule alipozaa, bado anaendelea kutega. Kapata mwengine kamweka ndani. Kuku kazaa... Mwishoni kaenda kununua mbuzi, mbuzi yule ndiyo hapo anakwenda kuwagomboza wapwa zake, wale. Yule mama kaondoka na mtoto mgongoni. Basi akamgomboa, akarudi. Baada ya kurudi, mjomba mtu alifurahi kusema kuwa ukoo wangu umekwisha rudi. Ndiyo nilivyoelezwa mimi, kabisa.

pour boire la bière qu'il avait vue⁶. Elle prit de la bière et la lui donna. L'enfant en but. Le père* de la personne, quand il sortit de là-bas, qu'il revint, qu'il eût fini d'attacher ses chèvres, il voulut sa bière pour en boire : Donne-moi ma bière ! Il regarde la bière et voit qu'elle a diminué. Il lui dit : à qui est-ce que tu as donné ma bière ? Je n'en ai donné à personne, je l'ai donné à l'enfant qui pleurnichait pour en avoir. Il dit : non ! Toi, tu as donné de ma bière à quelqu'un ! Eclate une dispute. Il lui donna une gifle, puis une seconde et elle tomba. Après être tombée, elle dit : tu vois que je suis en mauvaise condition (enceinte) et aujourd'hui tu me bats ! Je vais le dire à mon oncle*. Alors elle s'est levée. Mais là où la maison était construite, il y avait une côte et la femme la gravit. Il la saisit par le pied. Où est-ce que tu vas comme ça ? Laisse, réglons ça ici ! Comme il disait ça, la femme est tombée à terre et une fois à terre... les trucs de femme enceinte, elle n'avait plus de force du tout. La nouvelle se répandit qu'il l'avait tuée... Et à ce moment la femme ne se releva plus... Quand les Wanyagatwa entendirent ça, c'est alors que vint un de leurs aînés appelé Kinyonyoke. Il voulut aller tuer la grand-mère* de Migoha qui avait engendré sa mère*. Mais quand il arriva avec son couteau dans le voisinage pour entrer et transpercer cette femme qui était à l'intérieur... Par chance, la femme en regardant le chemin le vit venir avec détermination. La femme ouvrit la porte (vers l'intérieur de la case), les planches de la porte étaient comme ça (rabattues contre le mur intérieur). Lui, il est entré précipitamment et a regardé à l'intérieur. Personne. Or lui, Chonyonyoke⁷, celui qui était marié à la femme qu'on voulait assassiner, était en train de revenir (chez lui). Rapidement il voit son neveu* qui sort avec un couteau. Il lui dit : qu'est-ce que tu as fait là-dedans ? Je n'ai rien fait ! Je n'ai pas vu la maîtresse de maison. Il dit : non ! Qu'est-ce que tu as fait là-dedans avec ton couteau ? Et pourquoi es-tu venu avec un couteau ? La femme prit peur, elle pensa qu'ils allaient s'entretuer. Alors elle sortit et dit : mon cher, me voici ! J'ai eu peur dès que je l'ai vu venir sur le chemin. Il laissa donc partir son neveu*, il lui dit de s'en aller. Le conseil se réunit et il fut décidé que les Wakalagale devaient donner une personne. C'est ainsi qu'ils prirent sa sœur, la fille de Mgoli, la mère* de Karoli. Ils allèrent la rendre aux Wanyagatwa. Ils l'ont donné au Mnyagatwa en disant : votre nièce* est morte, à présent celle-ci est votre nièce*. Avec un enfant sur le dos. *Kalia chimba* ce qui signifie en swahili, qu'ils ont payé pour le malheur (causé). Ensuite elle est restée là, elle est restée (longtemps), puis notre oncle*, Mwana Widi, il a songé à dire : ma nièce* est perdue. Alors il s'est mis au travail, il a piégé du gibier. Il piège (du gibier) et met de côté, piège et met de côté, piège et met de côté... Quand il vit que c'était prêt, il acheta des poules. Il les mit à l'abri. Il piège des animaux comme le *meru*, le *mbuku*, l'agouti, le *ngulubi*... Ensuite il part, il va les vendre pour acheter des poules et les mettre à l'abri. Les poules se reproduisirent... A la fin, il alla acheter une chèvre et avec cette chèvre il va racheter sa nièce* et son enfant. Cette femme était partie avec un enfant dans le dos. Il la racheta, elle revint. Après être revenue, l'oncle* de la personne se réjouit beaucoup en disant : mon lignage est revenu ! C'est tout à fait ainsi qu'on me l'a expliqué.

6 Les enfants sont habitués à boire le *togwa*, la bière qui n'a pas encore fermentée.

7 *Kinyonyoke* est la prononciation swahilie, *Chonyonyoke* est la prononciation luguru. Ici il y a soit confusion des noms de l'oncle* et du neveu* par le narrateur ou, comme cela arrive souvent, les deux hommes appartenant au même matrilignage, on les désigne par le même nom.

Entretien de Jean-Luc Paul avec Karoli Mkude, Kizingo Mwana Luhango au lieu-dit Kinyovi, village de Bunduki (Monts Uluguru, Tanzanie), août 2002 (extrait)

Sisi hapa zamani palikuwa na ukorofi na *ukologi*⁸ wenyewe mambo bwana yalikuwa wa ajabu. Na katika ukorofi huu utumwa ulikuwepo kati ukoo na ukoo lakini kutokana na vitendo vyao. Kama umemkosea mwenzio katika mauaji, basi inabidi ulipe mtu. Naye vile vile ukoo ule ule akikosea naye atalipa mtu. Basi hapo zamani mjomba wangu Mwana Milandu alikuwa na mpwa wake Binti Milandu. Huyu Binti Milandu yani yeye alikuwa na mwanaume wake anaitwa Mmwenda na yeye mwanamke anaitwa Mmaze. Huyu jamaa kapotelewa na fahamu. Kupotelewa na fahamu kuna jambazi mmoja, tunasema *ng'eng'e*, mwongo maana yake. Sasa huyu akamwambia nani ? Akamwambia yule mgonjwa :

- Sasa una habari ? Mke wako ana mimba lakini mimba ile siyo ya kwako wewe. Ile mimba ya mtu mwengine, rafiki yangu !

Yule jamaa akakasirika. Akaona : Ka ! Kweli ? Kweli ! Basi akaenda mpaka nyumbani kwa mkewe, Binti Milandu. Akamwuliza :

- Mke wangu, umelala ?
- Nimelala
- Sasa ufunue *kasharti*⁹ lile, *temvu*¹⁰, nami nilale
- Sasa haiwezekani na sasa hivi bwana mchana ! Kwa hiyo haiwezekani kulala
- Kwa nini ?

Akasema... Yule jamaa kafunua lile *temvu*. Kufunua lile *temvu* kumbe ana kisu. Yule bibi, Binti Milandu, hajui. Basi akachukua kile kisu akamtumbua kwenye tumbo. Ile mimba ikatoka. Kutoka yule mtoto anatembea. Yule Binti Milandu akakata roho. Basi wengine wakasema :

- Jamani eeeh ! Kuna mzee hapo kafa !
- Nani ?
- Binti Milandu
- Akafa vipi ?
- Mume wake akamchania, mimba imetoka

Basi ikawa vita sasa. Mwana Milandu alipotoka shambani na mbuzi wake kuangalia kweli Binti Milandu amefariki, akasema :

8 Désordre, néologisme tiré du verbe *kukologa*, mélanger.

9 Incompréhensible.

10 *Temvu* synonyme du kiswahili *jamvi* signifie natte.

Traduction

Chez nous ici, il y avait jadis des conflits et du désordre ; ces affaires, mon cher, elles étaient surprenantes. Parmi ces conflits, il y avait l'esclavage entre deux clans mais selon certaines modalités. Si tu as fait du tort au tien par un meurtre, alors il faut que tu payes avec une personne. Et de même lui, ce même clan (à qui tu as fait du tort), s'il vient à faire du tort, il paiera avec une personne. Donc, jadis mon oncle maternel, Mwana Milandu, avait une nièce*, Binti Milandu¹¹. Cette Binti Milandu elle avait son homme qui s'appelait Mmwenda et elle-même, la femme, s'appelait Mmatze¹². Cet homme avait perdu la raison. Ayant perdu la raison, un voyou, nous disons *ng'eng'e*, ce qui signifie menteur... Donc lui il parla à qui ? Il parla au malade :

- Alors tu connais la nouvelle ? Ton épouse est enceinte mais ce n'est pas de toi. Elle est enceinte d'une autre personne, mon ami !

Le type se mit en colère. Il dit : Quoi ! C'est vrai ? Vrai ! Il alla jusqu'à la maison, chez son épouse, Binti Milandu. Il lui demanda :

- Mon épouse, tu es couchée ?
- Je suis couchée
- Ouvre la natte que je me couche
- C'est impossible, nous sommes en pleine journée mon cher ! Donc ce n'est pas possible de se coucher.
- Pourquoi ?

Il dit... Lui le type ouvrit la natte. Après l'avoir ouverte, il avait un couteau ! Elle, la femme, Binti Milandu, elle ne le savait pas. Donc il prit le couteau et ouvrit le ventre. L'enfant sortit. En sortant, l'enfant bougeait. Binti Milandu rendit l'âme. D'autres dirent :

- La compagnie eehh ! Quelqu'un est mort ici !
- Qui donc ?
- Binti Milandu
- Comment est-elle morte ?
- Son époux l'a éventrée et l'enfant est sorti

Ainsi ce fut la guerre. Mwana Milandu lorsqu'il revint des champs avec ses chèvres constata qu'en vérité Binti Milandu était bien morte. Il dit :

11 *Mwana* signifie enfant et *Binti* fille. *Mwana* est un terme bantu. *Binti* est un terme swahili issu de l'arabe. Milandu est le nom du père.

12 Ici les noms réfèrent à l'appartenance matriclanique. Mmwenda indique que l'homme appartient au matri-clan des Wamwenda. Mmatze indique que la femme appartient au clan des Wamatze.

- Huyu jamaa yuko wapi ?
- Akakimbia kwa mama yake

Akachukua mkuki, rungu, aende akamwue. Kufika pale akamkuta yumo ndani. Alimwambia : njo ! Akataa. Kukataa ilibidi afunge mlango kwa nje, achukue moto achome ile nyumba moto. Basi, wakubwa wengine wakasema :

- Ugomvi hauwezekani. Bwana hukumu upo. Kama mtu akafa, akauawa, atalipwa mtu

Basi katokea, wakaweka kikao, Wamwenda na Wamatze. Sasa Wamatze hawa wamekasirika, wanasema :

- Hapana tuanzeni vita !
- Hapana tulipe mtu !
- Je Mwana Milandu, unaona je, tulipe mtu ?

Akasema :

- Sawa, lakini awe mwanamke kama yule dada yangu.

Basi akapewa pale yule mwanamke. Sasa huyu siyo ukoo wa kimwenda tena, ukoo wa kimatze. Akachukua yule mwali akampa mwanaume mwengine, halafu akazaa. Baada ya kuzaa, yule mwanamke, ukoo ule umeendelea. Ilibidi siyo ukoo wa Wamwenda tena. Ukoo huu sasa ukoo wa nani ? Ukoo wa Wamatze.

Baada ya kuwa ukoo wa Wamatze, sasa wakati wa vita... Maana yake wote wamejenga sasa, wamejenga. Kila ukoo wana sehemu yao, kila ukoo wana sehemu yao. Wamwenda wana sehemu yao na Wamatze tuna sehemu yetu. Sasa ikatokea Mjerumani anakuja. Huyu Mjerumani anasema :

- Sasa hivi hakuna mtumwa, hakuna *mwanamwana*. Kama kuna mtu anasema mimi ninaye mwanamwana, tutamwuliza umempata je ? Basi atarudi kule. Kama sivyo, tutamtia viboko au tutamshinja.

Basi Mwana Milandu akasema :

- Ah basi ! Nitarudisha ule ukoo wa Wamwenda

- Où est le compagnon ?
- Il s'est enfui chez sa mère

Il prit une lance et un casse-tête pour aller le tuer. En arrivant là-bas, il le trouva dans la maison. Il lui dit : Viens ! L'autre refusa de sortir. Il dû barricader la porte de l'extérieur et prit du feu pour enflammer la maison. D'autres aîné(e)s¹ lui dirent :

- Cette dispute n'est pas possible. Mon cher, il y a la loi. Puisque quelqu'une est morte, qu'on l'a tuée, une personne sera payée !

Il advint qu'ils décidèrent de réunir un conseil, les Wamwenda et les Wamatze. Les Wamatze eux étaient en colère et disaient :

- Non, commençons la guerre !
- Non, payons une personne ! Dis, Mwana Milandu, qu'en penses-tu, payons une personne ?

Il dit :

- D'accord mais que ce soit une femme comme ma sœur*.

Sur le champ, on lui donna la femme. Alors, elle ne faisait plus partie du matriclan des Wamwenda, son matriclan était celui des Wamatze. Il prit cette jeune femme pubère qui n'avait pas encore enfanté et lui donna un autre homme et ensuite elle engendra. Après avoir engendré, son matrilignage se développa. Nécessairement, ce n'était plus un matrilignage des Wamwenda. Ce matrilignage-là, de quel matriclan était-il ? Du matriclan des Wamatze.

Après être devenue du matriclan des Wamatze vint le temps de la guerre... Cela signifie que tous avaient maintenant construit, ils avaient construit. Chaque lignage a son emplacement, chaque lignage a son emplacement. Les Wamwenda ont leur emplacement et nous les Wamatze nous avons notre emplacement. Alors il arriva que vinrent les Allemands. Cet Allemand dit :

- Désormais, il n'y a plus d'esclave, il n'y a plus de *wanawana*. Si une personne dit : moi j'ai un *mwanamwana*, on lui demandera comment il l'a obtenu. Et il retournera là-bas (d'où il est venu) sinon nous fouetterons ou nous égorgerons (le propriétaire).

Alors Mwana Milandu dit :

- Ah ! D'accord, je rendrai ce lignage des Wamwenda.

1 Il n'y a pas de féminin/masculin en kiswahili qui permettrait d'attribuer un sexe aux aîné(e)s. Chez les Waluguru le conseil des anciens est mixte.

Akarudisha ukoo wa Wamwenda. Kurudisha ukoo wa Wamwenda wakashukuru sana kwa sababu ndugu zangu wamerudi. Lakini wengine wale wajukuu wa yule mtu wali-otupa, wale wajukuu kwa jumla wamekufa... Sasa hivi Wamwenda wako sehemu yao na sisi tupo sehemu yetu. Acha ugomvi wa mashamba [*vraisemblablement engendrés par le retour d'un lignage déjà installé*]. Hivo hivo halisi. Wamwenda wako sehemu yao na sisi Wamatze tupo sehemu yetu. Lakini tunaposana. Wamwenda wanaposa Wamatze na Wamatze wanaposa Wamwenda. Sisi hatuna *wanawana*, wala Wamwenda hawana *wanawana*. Iliobakia sasa tunaishi kwa amani, tunaposana, tunazaliana, hakuna fujo tena wala ugomvi. Ndiyo maana wanasema mtu akiwa *ng'eng'e* auawe au achomwe moto. Maana yake huyu... afadhali ya mchawi kuliko *ng'eng'e* kwa sababu yule Binti asingaliuawa kwa sababu ya *ung'eng'e* ya yule mtu alisema yeye kwa nini mke wako ana mimba. Mpaka sasa hivi sisi tunashika amani.

Il renvoya le lignage des Wamwenda. Le lignage des Wamwenda rendu, ils furent très reconnaissants parce que mes parents sont revenus. Mais certains des petits-enfants de celui qui nous avait donné (la femme)... Ces petits-enfants en général étaient morts¹... A présent, les Wamwenda sont à leur emplacement et nous nous sommes à notre emplacement. Finis les conflits fonciers. C'est vraiment ainsi. Les Wamwenda sont à leur emplacement et nous les Wamatze à notre emplacement. Mais nous nous inter-marrions. Les Wamwenda épousent les Wamatze et les Wamatze épousent les Wamwenda. Nous, nous n'avons pas de *wanawana* non plus que les Wamwenda n'ont pas de *wanawana*. Ce qui reste c'est que nous vivons en paix, nous nous épousons les uns les autres, nous engendrons ensemble, il n'y a plus de désordre ni de dispute. Oui, c'est pourquoi ils disent que si quelqu'un est menteur, qu'il soit tué ou brûlé. Parce qu'elle... mieux vaut un sorcier plutôt qu'un menteur parce qu'elle, la femme, elle n'aurait pas été tuée sans ce menteur, cette personne qui a dit : pourquoi est-ce que ton épouse est enceinte ? Jusqu'à présent nous, nous sommes en paix.

1 Ces deux dernières phrases sont confuses car vraisemblablement Kizingo ne veut pas aborder les problèmes d'accès au foncier que ce retour engendra et/ou qui justifient ce retour.

Bibliographie (références citées)

Paul, Jean-Luc. *Anthropologie Historique des Hautes Terres de Tanzanie Orientale. Peuplement et stratégies de reproduction sociale chez les Luguru matrilineaires de Tanzanie*. Karthala: Paris, 2003.

Paul, Jean-Luc. “L’improbable continuum parenté-esclavage au sein des populations bantu matrilineaires est-africaines.” In *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l’Océan indien*, ed. Henri Médard, Marie-Laure Derat, Thomas Vernet T. et Marie-Pierre Ballarin, 357–370. Paris: Karthala, 2013a.

Paul, Jean-Luc. “De la modernité de la tradition : matrilineage, territoire et matrimoine foncier dans les Monts Uluguru (Tanzanie) XIXe et XXe siècles.” In *Effervescence patrimoniale au Sud. Enjeux, questions, limites*, ed. Dominique Juhé-Beaulaton, Marie-Christine Cormier-Salem, Pascale de Robert et Bernard Roussel, 361–37. Paris: IRD éditions, collection Colloques et séminaires, 2013b.

Pels, Peter. *A Politics of Presence. Contacts Between Missionaries and Waluguru in Late Colonial Tanganyika*. Amsterdam: Harwood Academic Publishers, 1999.

Bibliographie complémentaire sur la population des Monts Uluguru²

Ananias, Fr. Sp. *Historia ya Morogoro*. Dar es Salaam, 1964.

Beidelman, Thomas O. *The Matrimonial Peoples of Eastern Tanzania (Zaramo, Luguru, Kaguru, Ngulu, etc.)*, East Central Africa, Part XVI, Ethnographic Survey of Africa. London: International African Institute, 1967.

—“Symbolic Rebirth: The *Mwali* Rite Among the Luguru of Eastern Tanzania.” *Africa* 48, no. 2 (1978): 176–188.

—“Boys’ Initiation Rites Among the Luguru of Eastern Tanzania.” *Anthropos* 75 (1980), 369–382.

Christensen, James Boyd. “Utani : Joking, Sexual Licence and Social Obligations among the Luguru.” *American Anthropologist* 1, no. xv (1963): 1314–27.

— “Luguru Verbal Act.” *African Arts*, 16, no. 2 (1983).

2 Références ajoutées par Marie-Aude Fouéré à partir de la bibliographie constituée lors de sa thèse (2004).

Fosbrooke, Henry A. & Young, Roland. *Smoke in the Hills: Political Tensions in the Morogoro District of Tanganyika*. Evanston: Northwestern University Press, 1960. Autre édition: *Land and Politics Among the Luguru*. London: Routledge & Kegan Paul, 1960.

Fouéré, Marie-Aude. "Essai de reconstitution des relations d'*utani* dans un espace restreint : le pays Luguru". In *L'objet ethnologique 'relations à plaisanteries' dans l'espace est-africain (Tanzanie). De la construction savante d'une coutume à la restitution des situations sociales de l'utani*. Thèse de doctorat. Paris: EHESS, 2004.

Maack, Pamela A. "We don't want terraces. Protest and Identity under the Uluguru Land Usage Scheme". In *Custodians of the Land. Ecology and Culture in the History of Tanzania*, ed. Gregory Maddock, James Giblin, J. & Isaria N. Kimambo. London: Eastern African Studies, 1996.

McVicar, Rev. Thomas. "Sibs, Privileged Familiarity and Cross-Cousin Marriage among the Waluguru." *Primitive Man* 8 (1935): 57–67.

— "Death Rites among the Waluguru and Wanguru." *Primitive Man* 18 (1945): 26–35.

Mluanda, Martin. 1971. "Ancestral Culture among the Luguru." *Review of Ethnology*, 3(9).

Mzunda, Father C. J. *Historia ya Uluguru*, Dar es Salaam: published for the Luguru Native Authority, 1958.

Paul, Jean-Luc. 2009, "Les structures alimentaires de la parenté de Meillassoux." *Journal des Anthropologues* 118-119 (2009): 113–129.

Paul, Jean-Luc. 2008, "Au-delà de Femmes, Greniers et Capitaux ; Faire fructifier l'héritage de Claude Meillassoux." *Journal des Anthropologues* 114-115 (2008) : 223–245.

Paul, Jean-Luc. 1993b, "Avant les paysans : agriculture et écologie dans une société agraire." *Revue Tiers-Monde* 34, no. 134 (avril-juin 1993b), Paris.

Scheerder, révérend père, & révérend père Tastevin. "Les Wa lu guru." *Anthropos* XLV (1950): 241–286.

Van Donge, Jan Kees. *Trapped in Decline: A Sociological Analysis of Economic Life in Mgeta*, PhD Diss, University of Leiden, 1993.

— "Legal insecurity and land conflicts in Mgeta." *Africa*, 64, no. 2 (1994): 359–372.

Vermunt, Cornelius. "Place names in the Uluguru Mountains." *Africa* 18 (1947): 305–306.